LES COMMUNISTES FRANÇAIS DE MUNICH À CHÂTEAUBRIANT

(1938 - 1941)

sous la direction de
Jean-Pierre Rioux, Antoine Prost
Jean-Pierre Azéma

PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

LES COMMUNISTES FRANÇAIS DE MUNICH À CHÂTEAUBRIANT

Extrait de la publication

Egalement aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques :

Frédéric Bon et al., *Le communisme en France*, 1969.
Bertrand Badie, *Stratégie de la grève. Pour une approche fonctionnaliste du Parti communiste français*, 1976.
Dominique Labbé, *Le discours communiste*, 1977.
Lilly Marcou, *Le Kominform. Le communisme de guerre froide*, 1977.
René Rémond, Janine Bourdin et al., *Edouard Daladier, chef de gouvernement, avril 1938-septembre 1939*, 1977.
René Rémond, Janine Bourdin et al., *La France et les Français en 1938-1939*, 1978.
Danielle Tartakowsky, *Les premiers communistes français. Formation des cadres et bolchevisation*, 1980.
Pierre Renouvin, René Rémond et al., *Léon Blum, chef de gouvernement, 1936-1937*, 1967 (2e édition, 1981).
Nicole Racine, Louis Bodin, *Le Parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, 2e édition, 1982.

Une documentation sur les publications de la Fondation nationale des sciences politiques sera envoyée sur simple demande adressée aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques
27, rue Saint-Guillaume, 75341 Paris Cedex 07

Extrait de la publication

LES COMMUNISTES FRANÇAIS DE MUNICH À CHÂTEAUBRIANT

(1938 - 1941)

sous la direction de
Jean-Pierre Rioux, Antoine Prost
Jean-Pierre Azéma

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national des lettres

PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

ISBN de la version numérique : 9782724685176

Maquette de couverture : *Luis Costa Bonino*

© 1987 PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
ISBN 2-7246-0549-7

Extrait de la publication

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE :

Pierre ALBERT, professeur à l'Université de Paris II.

Jean-Pierre AZÉMA, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

Pierre BARRAL, professeur à l'Université de Nancy II.

Marcel-Pierre BERNARD, historien.

Christian BOUGEARD, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Pierre BROUÉ, professeur à l'Université de Grenoble II.

Philippe BUTON, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Michel CHANAL, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Stéphane COURTOIS, chargé de recherche au CNRS (Centre d'étude de la vie politique française).

Jean-Louis CRÉMIEUX-BRILHAC, conseiller d'Etat.

Etienne DEJONGHE, maître de conférences à l'Université de Lille III.

Hubert DESVAGES, maître de conférences à l'Université de Grenoble II.

Joël DROGLAND, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Jean-Claude GRANDHAY, inspecteur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Jean-Marie GUILLON, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Jean-Pierre HUSSON, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Yves LE MANER, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Monique LUIRARD, professeur à l'Université de Saint-Etienne.

Nadia TENINE-MICHEL, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Maurice MOISSONNIER, historien.

Extrait de la publication

Maurice NICAULT, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Antoine OLIVESI, maître de conférences à l'Université de Provence.

Denis PESCHANSKI, ingénieur au CNRS, Institut d'histoire du temps présent.

Roger PICARD, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Jean-Luc PINOL, maître de conférences à l'Université de Lyon II.

Antoine PROST, professeur à l'Université de Paris I.

Nicole RACINE-FURLAUD, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques (Centre d'étude de la vie politique française).

Jean-Pierre RIOUX, directeur de recherche au CNRS, Institut d'histoire du temps présent.

Michel ROCHE, professeur, correspondant de l'Institut d'histoire du temps présent.

Jacqueline SAINCLIVIER, maître de conférences à l'Université de Haute-Bretagne.

Léon STRAUSS, maître de conférences à l'Université de Strasbourg III.

Rolande TREMPÉ, professeur émérite à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION, par *Jean-Pierre Rioux* 11

PREMIÈRE PARTIE
CONSTANTES NATIONALES

CHAPITRE 1
ORGANISATION ET IMPLANTATION

DU PARTI LÉGAL À L'ORGANISATION CLANDESTINE, par *Philippe Buton* 19
Les tendances de l'évolution 19
La « drôle de guerre » 26
L'Occupation 33
Face à la clandestinité 36
Implantation et clandestinité 41

LA PRESSE COMMUNISTE EN 1938-1939, par *Pierre Albert* 44
Presse et propagande du PCF 45
L'appareil de presse du PCF 49
La catastrophe du 25 août 54

CHAPITRE 2
ACTION

L'ACTIVITÉ COMMUNISTE, par *Stéphane Courtois* 55
Les conditions 57
Les grandes étapes 63
Portée et signification 82

LES COMMUNISTES ET L'ACTION SYNDICALE, par *Stéphane Courtois* 85
Division et repli 85
Le couperet du pacte 87
Retour à la tradition léniniste 89
La « mobilisation des masses » 92
Nouveau climat patriotique 96

LES COMMUNISTES ET L'ARMÉE PENDANT LA « DRÔLE DE GUERRE », par *Jean-Louis Crémieux-Brilhac* 98
Principes et tactiques de l'action communiste dans l'armée 100
La lutte contre les menées révolutionnaires à l'armée 104
Du complot communiste aux unités spéciales d'indésirables 107
Les soldats communistes devant la guerre 112

LES COMMUNISTES DANS LES ENTREPRISES TRAVAILLANT POUR LA DÉFENSE NATIONALE EN 1939-1940, par *Philippe Buton* 119
L'activité communiste 119
L'offensive anticommuniste 122
Et les sabotages ? 124

Un succédané 127
Un succès communiste..... 131

L'UNIVERSITÉ LIBRE (novembre 1940-décembre 1941),
par *Nicole Racine-Furlaud*..... 133
Contre l'obscurantisme. La ligne antifasciste..... 135
Panégyrique de l'Union soviétique et alignement sur le parti .. 138
Une « joie immense » : le Front national 142

CHAPITRE 3

RÉPRESSION

DU RÉGIME D'EXCEPTION À L'« ASSAINISSEMENT NATIONAL », par *Denis Peschanski*..... 145
Vers un système totalitaire ?..... 146
L'occupant, Vichy et le PCF..... 156

LES COMMUNISTES DANS LES CAMPS FRANÇAIS,
par *Jean-Marie Guillon*..... 166
Chibron (juin 1940-février 1941)..... 166
Les internés..... 166
La vie du camp..... 168

FORT-BARRAUX (juillet 1940-fin 1941), par *Michel Chanal*.... 170
L'internement administratif, forme de la répression anticommuniste..... 170
Les communistes à Fort-Barraux..... 174
La société communiste : les comportements 179

AINCOURT (octobre 1940-septembre 1942),
par *Nadia Tenine-Michel*..... 183
Les internés..... 183
Le cadre institutionnel de l'internement..... 186
Chronique d'Aincourt 188

ROUILLÉ (septembre 1941-juin 1944), par *Roger Picard*..... 192

SECONDE PARTIE

VARIABLES RÉGIONALES

CHAPITRE 4

UN BASTION AU NORD

LES COMMUNISTES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS DE LA FIN DU FRONT POPULAIRE À MAI 1941,
par *Etienne Dejonghe et Yves Le Maner*..... 201
Lutte contre les « réformistes ». Lutte de classes (1938-août 1939)..... 202
La « drôle de guerre »..... 215
La reconstruction du parti..... 224
Presse et propagande 230
Crise et agitation sociale..... 235
La répression..... 244

CHRONIQUE DE LA GRÈVE DES MINEURS DU NORD-PAS-DE-CALAIS (27 mai-9 juin 1941), par *Etienne Dejonghe*... 249
La première semaine (27 mai-1er juin)..... 252
Le paroxysme (2 juin-4 juin)..... 256
Le reflux (5-10 juin)..... 262

CHAPITRE 5

ROUGE-MIDI

LA RÉGION MARSEILLAISE DU CONGRÈS D'ARLES (Décembre 1937) À L'ENTRÉE DANS LA CLANDESTINITÉ (Octobre 1939), par *Antoine Olivesi*..... 266
Implantation..... 267
Second souffle..... 272
Du pacte à la clandestinité..... 275

MARSEILLE : UN PARTI EN MARGE (août 1939-juillet 1941), par *Marcel-Pierre Bernard*..... 280
Des conséquences du pacte germano-soviétique aux premiers efforts de restructuration..... 280
Variations sur deux thèmes : dissension et sauvegarde de l'appareil..... 282
La « région Laffaurie » : de nouvelles bases..... 284
A la veille de l'opération Barbarossa. Répression accrue et infléchissements de ligne politique..... 287

LE VAR, par *Jean-Marie Guillon*..... 288
Les incertitudes de 1939..... 289
Le gros dos sous l'orage (automne 1939-été 1940)..... 290
Reconstruction interrompue (septembre 1940-printemps 1941).. 291
Le relais italien (printemps-automne 1941)..... 293
Renaissance (automne 1941-mars 1942)..... 294

CHAPITRE 6

LA MOUVANCE LYONNAISE

LA RÉGION LYONNAISE, par *Maurice Moissonnier et Jean-Luc Pinol*..... 298
1938-1939 : « La période des défaites »..... 298
Du pacte germano-soviétique à la débâcle..... 300
Juillet 1940-décembre 1941. Une force potentielle..... 304

LA RÉGION STÉPHANOISE, par *Monique Luirard*..... 309
De la légalité à la clandestinité..... 309
Aspects de l'action militante en 1940-1941..... 312

L'ISÈRE, par *Pierre Broué et Hubert Desvages*..... 317

CHAPITRE 7

TERRES ROUGES ET TERRES BLANCHES DE L'OUEST

LA BRETAGNE, par *Christian Bougeard et Jacqueline Sainclivier* 325
A la veille de la guerre..... 325
Dans la « drôle de guerre » : l'exemple des Côtes-du-Nord.... 329
De la réorganisation à la participation à la Résistance (juin 1940-décembre 1941)..... 332

LA VENDÉE, par *Philippe Buton* 338
L'autodissolution..... 339
La renaissance..... 341

CHAPITRE 8

LES MARCHES DE L'EST

LA MARNE, par *Jean-Pierre Husson* 344
L'AUBE ET L'YONNE, par *Joël Drogland et Michel Roche*.... 348
De 1936 à août 1939..... 348
Août 1939-été 1940 : la désorganisation 350
Eté 1940-printemps 1941..... 352
De mai-juin 1941 à décembre 1941 : le tournant..... 355
LA HAUTE-SAÔNE, par *Jean-Claude Grandhay*..... 359
LA LORRAINE, par *Pierre Barral* 360
La faiblesse électorale..... 361
L'organisation du parti 362
Le passage difficile 365
Le réveil 366
L'ALSACE-LORRAINE, par *Léon Strauss* 369
Décembre 1938-fin août 1939..... 369
Du 27 août 1939 à juin 1940 377
Juin 1940-décembre 1941 381

CHAPITRE 9

CENTRE ET SUD-OUEST

LA VIENNE, par *Roger Picard* 388
De l'automne 1938 à septembre 1939 388
De l'interdiction du PC à l'Armistice de 1940 389
De juin 1940 à juin 1941 390
L'INDRE, par *Maurice Nicault* 391
De 1938 à juillet 1940..... 391
Les débuts de Vichy 394
Mars-décembre 1941. Réorganisation et action..... 395
LA RÉGION TOULOUSAINE, par *Rolande Trempé*..... 397
La veille de la guerre 397
Du pacte à la défaite..... 402
Essai de reconstitution et thèmes de propagande 406
Sous Vichy..... 407
CONCLUSION. VARIABLES RÉGIONALES, UNITÉ DU PARTI, par *Jean-Marie Guillon*..... 413
Enkystement..... 413
Jeunesse..... 415
Réorganisation..... 416
Activités de base 418
Action de masse..... 419
L'Organisation spéciale..... 420
Chronologie unique ou chronologies régionales ? 422
Répression différentielle..... 425
Constantes 426
INDEX (établi par Jean-Louis Panné)..... 429

Extrait de la publication

PRÉSENTATION

De l'automne de 1938 à celui de 1941, de Munich à Châteaubriant, ce livre suit les communistes français dans l'épreuve. Les voici minutieusement décrits, au sommet de l'appareil comme sur le terrain, dans une trentaine de départements, pris sous le feu croisé d'événements en cascade tragique. Les uns, stupéfaits et faisant le gros dos sous l'orage ; d'autres, apprenant sur le tas les dures règles de la clandestinité ; tous, suspectés et pourchassés, à l'occasion enfermés et décimés. Au bout du compte, çà et là, militant par poignées, plus ou moins reliés au « Centre », épousant peu ou prou la « ligne », dénonçant la « guerre impérialiste » puis lançant le Front national, bricolant un mélange de fidélité à l'Internationale, d'antifascisme et de patriotisme, et comme soulagés en juin 1941, quand la Wehrmacht envahit l'Union soviétique. D'aucuns, à Châteaubriant et ailleurs, paieront le prix du sang et des larmes.

Le solide anticommunisme de tous les Munichois, la revanche antisyndicale et antiouvrière qui suit la grève du 30 novembre 1938, les ont isolés au moment même où leur parti avait enfin rencontré les masses et encaissé les dividendes électoraux et militants de l'élan du Front populaire. Le coup de tonnerre du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, et sans doute plus encore – c'est un acquis de ce livre – l'invasion de la Pologne par Staline en septembre, désorientent, avec mille nuances individuelles et locales, une vieille garde qui avait été stalinisée avec application et la génération toute fraîche des adhérents de la « promotion Blum ». La mobilisation, la « drôle de guerre » puis les mesures d'exception prises par Daladier et Reynaud après l'interdiction de la Section française de l'Internationale communiste, parachèvent l'atomisation des forces du parti. Dès lors, au creux de la vague, sous les coups de la répression à la française puis à l'allemande, ou des deux complices, dans l'ombre pendant

Extrait de la publication

deux ans, des communistes isolés cherchent le contact ; les plus déterminés amorcent propagande et action conformes à la stratégie du moment ; tous vivent dans la hantise de la marginalisation et de l'arrestation. A l'entrée de l'hiver 1941-1942, quand le Front national prend forme, une frêle ossature a préservé une identité communiste et une nouvelle génération de jeunes s'est levée, vouée à tous les sacrifices.

Cette histoire, promise depuis près d'un demi-siècle à tant d'empoignades politiques, on a tenté ici de la retracer avec honnêteté, en s'appuyant sur des documents fiables et souvent inédits. Les textes qui composent ce livre ont été présentés et discutés lors d'un colloque tenu à Paris les 14 et 15 octobre 1983 et qu'avaient organisé conjointement le Centre de recherches d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme de l'Université de Paris I, la Fondation nationale des sciences politiques et l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS : les voici, allégés mais toujours aussi incisifs. Ils mettent en œuvre le meilleur des archives publiques qui ont été ouvertes, à Paris et dans les départements ; ils portent la trace de fructueuses incursions dans les fonds étrangers ; ils ne négligent ni le plaidoyer écrit ni le témoignage oral, dans un dialogue avec les témoins et les acteurs survivants qui s'est instauré avant, pendant et après le colloque, mais dont cette édition, hélas ! n'a pas pu livrer toutes les richesses, faute de place[1]. Les meilleurs spécialistes ont apporté leur contribution, activés par un comité scientifique qui rassemblait Maurice Agulhon, Jean-Jacques Becker, François Bédarida, Jean Bouvier, Georges Lavau, Antoine Prost, René Rémond et Claude Willard. La jeune recherche s'est lancée dans l'entreprise avec tout son talent et deux de ses meilleurs représentants, Stéphane Courtois et Denis Peschanski, ont été parmi les chevilles ouvrières de l'entreprise. Enfin, tout eût été plus fade et plus désincarné sans la pugnacité des correspondants départementaux de l'Institut d'histoire du temps présent qui, archives en main, nous font plonger dans la France « profonde »,

1. Les textes complets de toutes les communications sont consultables dans les bibliothèques des trois centres de recherche qui ont organisé le colloque. Des versions plus étoffées de certaines d'entre elles, des dossiers complémentaires sur des départements étudiés, des témoignages inédits sont accessibles aux chercheurs à la bibliothèque de l'Institut d'histoire du temps présent, 44, rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris.

Extrait de la publication

à la découverte du peuple communiste : sur ce point, ce livre est une « première ».

N'ont été retenus ici qu'une partie des textes proposés au colloque. D'autres, qui touchent plus précisément à la vision externe qu'avaient des communistes la classe politique, l'opinion publique et les forces de la répression, au rôle du PCF dans le système politique, puis à sa stratégie, ont été rassemblés dans un autre volume, dont la lecture ne saurait être dissociée de celle qui va suivre[1].

Une première partie dégage les trois constantes nationales qui rythment au plus intime la vie des communistes et celle de leur parti : organisation et implantation, action, répression. Seules les commodités de l'exposé les font se succéder, car on se convaincra aisément au fil des chapitres que ce linéaire est triangle – mot de l'époque ! –, simultanéité et réciprocité. Il était logique que l'implantation antérieure d'un parti lancé à la conquête des masses ouvrières et populaires depuis le chaud printemps de 1936 conditionnât la renaissance à tâtons de l'organisation clandestine en 1939-1941, même par forte houle. La reconstruction de l'ombre, avec ses agencements inédits qui tentent de parer aux dangers multiformes et d'imposer une discipline léniniste conforme aux intérêts de l'Internationale, fut ainsi quête, acharnée mais pas toujours fructueuse, d'une audience géographique et sociale souvent perdue. Mais la répression désarme les espoirs et emballe les chronologies. Elle joue le rôle d'une terrible érosion différentielle, stérilisant les terrains fragiles, désossant les couches dures et les groupes homogènes. Mineurs, métallos et cheminots, flanqués des agents du secteur public, colmatent les brèches sans toujours cimenter durablement : que de fils humains tissés et brisés, retissés puis de nouveau cisaillés ! Bousculés, nombre de communistes, assez loin des enjeux stratégiques liés au contexte international et à l'évolution de la guerre elle-même, subissent le plus souvent l'alternance sans alternative du cycle répression-organisation.

Dès lors, comme on le lira dans de nombreux textes émouvants

1. Azéma (J.-P.), Prost (A.), Rioux (J.-P.) dir., *Le Parti communiste français des années sombres (1938-1941)*, Paris, Le Seuil, 1986, désormais abrégé Azéma, Prost, Rioux (1986).

Extrait de la publication

jusque dans leur sécheresse descriptive, l'activité combine, et au cœur de chacun, militance et affirmation d'identité, enjeux externes et internes. Tout au long se mêlent internationalisme et nationalisme, intérêt de classe, fidélités partisanes et sursaut patriotique. A ceux qui tranchent sans précaution dans le vif de la rude question de l'entrée des communistes dans la Résistance, ces chapitres devraient apporter des cas de figure inédits. Au passage, on aura beaucoup appris sur la continuité d'une répression en tricolore et en vert-de-gris ; sur l'activisme de certains préfets que Vichy distinguera bien vite, comme Bousquet dans la Marne ; sur les hasards et les erreurs, les trahisons et les cynismes, les héroïsmes et les folles générosités qui accompagnent l'envol des premiers tracts, les premiers attentats et les sabotages de fortune ; sur les camps et les planques, les ronéos pour enfants et le sang d'homme.

La seconde partie du livre recense des variables régionales, au gré des sources disponibles et des chercheurs mobilisables, mais dans un souci très neuf d'échantillonnage topique. Du désert de la Haute-Saône aux citadelles du Pays Noir, en passant par les imbroglios marseillais et les printemps bretons, ce tour de la France propose une photogrammétrie exacte et au singulier relief des aléas et des espoirs qui scandent l'action des communistes. Le périple est nécessairement fort géographique, chaque chapitre découvrant plusieurs cas de figure. Car clarifier le plan en construisant une typologie trop habile eût trahi la réalité de terrain, toujours complexe et parfois confuse. On aurait pu assurément tenter de faire jouer la combinatoire des facteurs d'évolution les plus évidents. Dans le paysage de la fin de 1941, il est toujours possible de distinguer en s'appliquant les marques de celui de 1939, avec des zones de force et de faiblesse encore peu bouleversées. Nul doute aussi que la fidélité ou non des élus du parti après le pacte Hitler-Staline ne l'ait marqué dès 1939 et qu'ensuite les contacts avec le syndicat ou avec d'autres résistants « gaullistes », l'ampleur inégale de la répression – où la zone dite « libre » se distingue tristement –, la verdeur des héritages historiques régionaux, puissent avoir lié ou délié leur faisceau pour lancer ou non l'activité des communistes. On soupçonne au passage l'importance de cette ligne qui, depuis Bruxelles et Paris, joint Lille, Marseille et Toulouse : une épine dorsale du léninisme de la liaison régulière avec le « Centre ». Autour d'elle s'organise le système nerveux, aux tressaillements

Extrait de la publication

significatifs, d'Amiens à Grenoble en passant par Lyon, et sans préjuger des initiatives de Saint-Brieuc ou de Toulon, tandis qu'ailleurs, a contrario, quand le contact est perdu, négligé ou rompu, les terres ingrates demeurent en friche. Mais cette géographie-là était trop volontariste et trop inexplorée pour que, dans l'état de la recherche, nous puissions en faire notre propos d'étape. Car, on le verra, manquent encore à l'appel une région parisienne qui rassemblait un communiste sur trois, les hautes terres empourprées du Limousin qui font lever des Guingouin, et le Bordelais de l'été 1940, avec Tillon.

Nous proposons donc un parcours qui recompose le puzzle des unités de base de l'étude, les départements, en suivant une logique de l'activité perceptible en 1941. Il permet de distinguer des zones où les forces et l'allant n'ont jamais manqué depuis 1938, des terres de contrastes parfois très complexes où jouent plusieurs héritages, puis des ventres mous ou des cas atypiques. De la frontière belge aux portes de la banlieue de Paris, le bastion du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme porte à un degré de combativité exemplaire son heureux mélange de tous les facteurs favorables : l'enracinement ancien du communisme ; le dur statut d'exception de la zone rattachée à la Kommandantur de Bruxelles et de la zone interdite ; la vigueur de la répression ; de solides contacts avec la direction clandestine et une reconnaissance précoce du poids potentiel de la résistance gaulliste ; des solidarités sociales maintenues après la débâcle ; la force numérique et l'émulation des générations dans l'ardeur militante. Bref, une chimie qui allie combat de classe et patriotisme et qui explose, spectaculairement, avec la grève des mineurs de mai-juin 1941. A l'autre extrémité du pays, le Midi rouge des Bouches-du-Rhône et du Var, malgré toutes les complexités locales, renforce l'idée qu'en zone non occupée aussi, malgré la répression, sur bon terreau, des militants nombreux, bien encadrés ou relayés à temps par les antifascistes italiens, peuvent à leur manière construire et agir efficacement. Mais le constat est déjà un peu moins assuré dans la Loire, le Rhône et l'Isère, au point de contact pourtant des meilleures liaisons. Puis, d'Ouest en Est, les contrastes s'imposent : une Vendée vouée aux « Blancs » n'égalera jamais l'Ille-et-Vilaine et les Côtes-du-Nord où, au moins dans les villes et sur les côtes, les « Bleus » passent précocement à l'action ; la Lorraine de la zone interdite est plus alanguie que l'Alsace-Moselle promise aux Gauleiter et où les

Extrait de la publication

communistes avaient dû pourtant se démarquer des ambivalences de l'autonomie. Sans éveiller au passage une Haute-Saône atone, on glisse ensuite vers des zones embrumées et l'on se perd un peu dans un taillis où l'action s'effiloche : plaines du Bassin parisien, plateaux et collines de Poitiers à Montauban, sans préjuger des beaux sursauts déjà de Toulouse ou de Figeac, auront à faire leurs preuves après 1941.

De ce périple, on retiendra d'abord que la carte du communisme français à la fin de 1941 n'est qu'infléchissement par le malheur des temps de la carte des jours heureux des lendemains du Front populaire : elle ne dessine pas, pas même en filigrane, celle du « parti des fusillés » de la Libération. Pour aménager le territoire promis au PCF, il faudra mettre à l'œuvre, dans la douleur, la génération des Jeunesses communistes, les étrangers, les FTPF et les maquisards, les commandos et les bataillons de l'action résistante, dans un contexte stratégique qui valorise le Front national : les communistes vont s'enhardir et s'imposer. Ce qui ne signifie pas, a posteriori, que notre vision départementalisée de 1941 puisse être réduite au parcours monotone d'un éparpillement, d'une fragilité et souvent encore d'une paralysie. Car, conclut lucidement Jean-Marie Guillon, « c'est plutôt l'unité profonde du parti qui émerge de l'ensemble des études ». Dans la réussite précoce de l'action de masse au Nord, dans la prégnance de l'appareil parisien – avec ses contacts dans l'Internationale – sur toute orientation d'avenir, dans les abandons ou les difficultés des zones mal irriguées par la « ligne », on retrouve toujours, aux pires heures, l'efficience des valeurs fondatrices : centralisme de décision, encadrement hiérarchisé, homogénéisation léniniste. Cette histoire de trois années terribles pour chaque communiste français sort tout éclairée et fort humanisée de la lecture de ces pages. Mais se réduirait-elle, au bout du compte, à une histoire du parti ? Avec sa culture propre et ses réflexes conditionnés, ses errements, son isolement, son malheur et sa grandeur. Est-ce force prometteuse ou faiblesse chronique ? Le lecteur tranchera.

Jean-Pierre RIOUX

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

CONSTANTES NATIONALES

CHAPITRE 1

ORGANISATION ET IMPLANTATION

DU PARTI LÉGAL À L'ORGANISATION CLANDESTINE

LES TENDANCES DE L'ÉVOLUTION

L'avant-guerre

A partir de 1936, le PCF a connu une véritable explosion de ses effectifs. En deux ans, de décembre 1935 à septembre 1937, le chiffre des adhérents du PCF a pratiquement quadruplé. Mais, avec la fin de l'enthousiasme provoqué par le Front populaire, cette envolée militante ne s'est pas poursuivie.

Tirant en janvier 1945 le bilan d'une décennie, le secrétaire à l'organisation, Léon Mauvais, fournit deux chiffres : 328 547 adhérents en septembre 1937 (en défalquant l'Algérie) contre « à peine 300 000 » à la veille de la guerre. Dans un parti aussi structuré et rigoureux que le PCF, la formule « à peine 300 000 » n'est guère satisfaisante. Elle est heureusement complétée par d'autres sources. Le rapport d'organisation présenté à la conférence nationale de Gennevilliers, en janvier 1939, comptabilise 318 549 adhérents en septembre 1938 et un simple calcul nous amène au chiffre de 330 857 adhérents en septembre 1937, en retranchant toujours les effectifs algériens. Dans ses *Mémoires*, Georges Cogniot, bien informé puisqu'à l'époque il assistait aux réunions du bureau politique, signale que le PCF a perdu, « en mai 1939, 14 % de ses effectifs par rapport au 31 décembre

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CHIRAT
42540 ST-JUST-LA-PENDUE
EN NOVEMBRE 1987
DÉPÔT LÉGAL 1987 N° 3405

IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

DE BAS EN HAUT, de l'humble militant de la terre, de la mine ou du rail jusqu'aux émissaires du " Centre " cherchant planques et contacts, voici l'histoire du peuple communiste pris entre tous les feux. En 1936, le parti avait enfin rencontré les masses. En 1938, l'agonie du Front populaire, Munich et Daladier ont brisé l'élan. Viennent la guerre et le pacte germano-soviétique, l'interdiction et la défaite, le silence et la clandestinité. Accablés par tant de coups, beaucoup renoncent ou attendent. Des isolés tâtonnent dans l'ombre pour renouer les fils d'une organisation défaite. Les plus déterminés se jettent dans l'action. Tous sont suspectés ou pourchassés. Après l'invasion de l'Union soviétique par la Wehrmacht, quand le Front national prend forme à l'automne de 1941, une frêle ossature a été préservée, une nouvelle génération se lève, celle des fusillés et des maquis. Cette histoire promise depuis près d'un demi-siècle à tant d'empoignades, on a tenté ici de la retracer avec honnêteté, au plus près de ces femmes et de ces hommes, en s'appuyant enfin sur des documents fiables et souvent inédits, puisés dans les archives de trente départements français et de nombreux dépôts européens.

ONT CONTRIBUÉ A CET OUVRAGE: P. Albert, P. Barral, M.-P. Bernard, C. Bougeard, P. Broué, P. Buton, M. Chanal, S. Courtois, J.-L. Crémieux-Brilhac, E. Dejonghe, H. Desvages, J. Drogland, J.-C. Grandhay, J.-M. Guillon, J.-P. Husson, Y. Le Maner, M. Luirard, M. Moissonnier, M. Nicault, A. Olivesi, D. Peschanski, R. Picard, J.-L. Pinol, N. Racine-Furlaud, M. Roche, J. Sainclivier, L. Strauss, N. Tenine-Michel, R. Trempé.

9 782724 605495

Novembre 1987
Prix : 280 F
Prix de lancement 224 F
(jusqu'au 30-04-1988)
ISBN : 2-7246-0549-7

Imp. Chirat : 42540 Saint-Just-la-Pendue

Extrait de la publication